

tisme, hémorrhoides continuelles, telles étaient les diverses maladies qui faisaient de son existence un véritable tissu de douleurs intolérables, et qui résistaient à tous les soins des médecins. Dans cette cruelle alternative, elle est inspirée de faire un pèlerinage à la Bonne St. Anne, et d'aller visiter son sanctuaire de Beau-pré. N'écoutant que sa foi qui la presse, n'ayant jamais voyagé, ne connaissant nullement les lieux par où elle doit passer, pour arriver à ce sanctuaire vénéré, elle s'embarque seule abord des chars guidée par sa foi. Arrivée à Québec où elle n'a jamais mis les pieds, où elle ne connaît personne pour la renseigner, la voilà dans un autre embarras. Elle se recommande intérieurement à la Bonne Ste. Anne, qui lui donne aussitôt une marque de protection. La première personne à qui elle demande la voie la plus directe pour arriver au terme de son pèlerinage, est justement le capitaine du Steam-boat qui conduit les pèlerins au Sanctuaire béni. Elle est aussitôt conduite et installée à bord du Bateau à vapeur. Rendue à Ste. Anne, elle prend domicile chez les bonnes sœurs, dont l'une d'elles est sa cousine ; grand joie, réception cordiale. Toutes ses inquiétudes sont dissipées. Elle commence une neuvaine. Mais St. Anne, avant de lui acorder le bienfait de la guérison, voulut sans doute éprouver sa foi et son courage. Une nuit, elle ressentit des douleurs atroces dans toutes les parties du corps, comme elle n'en avait jamais encore éprouvé. Sa foi et sa confiance bien loin de s'affaiblir, s'accrurent de toute l'intensité de ses maux. Le dernier jour de sa neuvaine, age-